

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

AVTRES VINGT  
EPISTRES  
DE SENEQUE SENA-  
TEUR ROMAIN.

*Nonuellement traduites.*



A. ROVEN,

Chez Claude le Vilain, Libraire & Re-  
lieur du Roy, tenant sa boutique  
dans la ruë du Bec, à la bon-  
ne Renommee.

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Une ou plusieurs pages sont omises  
ici volontairement.



SENEQUE  
DES BIENS-  
FAICTS.

LIVRE I.

**E**N TRE plusieurs & diuer-  
ses ignorances de ceux qui  
vivent temerairement & in-  
considerément, ie ne scau-  
rois à grand' peine en nommer vne  
plus dangeretise (Liberal mon meilleur  
amy) de ce que nous ne scauons ny do-  
ner, ny receuoit les biens-faicts. Car  
delà il aduent, que les choses mal em-  
ployées, sont aussi mal acquitées: &  
de ce qu'elles ne sont pas recogneues  
nous nous en plaignons trop tard,  
d'autant que tout cela a esté pery en le  
donnant. Et ce n'est point de merueil-  
le, si entre plusieurs & fort grand vi-

ces, il n'y en a point vn plus commun, que celuy d'vn naturel ingrat. Ce que à mon aduis se fait pour plusieurs raisons: la premiere est celle-la, de ce que nous n'elisons point personnages dignes, ausquels nous faisons du bien: mais voulans constituer quelque rente, nous nous enquerons songneusement du fons d'heritage, & des autres moyens de celuy que voulons obliger à nous. Nous ne respandons point nos semences, sur vne terre desolée & sterile. Les biens-faiçts, nous les iettons plus tost sans discretion, que nous ne les dōnons. Et ne scaurois bonnement dire, scauoir lequel est le plus infame; de renier; ou bien remendier vn bien-faiçt: d'autant: que la vraye propriété de ceste consignation est telle, qu'il ne s'en doit non plus receuoir, que de bonne volonté il s'en rend. Et de quoy à la verité c'est chose fort vilaine que de s'en plaindre, pour ceste seule occasion, qu'il n'est aucun besoing, pour en descharger sa reputation, d'aucuns moyens, mais seulement de bonne affection. Car celuy qui de bon cœur recognoist, a rendu le bien-faiçt. Mais

comme il y a du blasme en ceux-la, qui non pas mesme de confession sont recognoissans, il y en a semblablement en nous. Nous en trouuons plusieurs, ingrats, & nous en faisons d'auantage: d'autant que par fois nous sommes fascheux, reprocheurs, & exacteurs: d'autres fois legiers, & qui tost apres nous nous repentons d'auoir fait plaisir: & d'autres fois grongnards & prenans en mauuaise part le moindre retardement qu'il y ait. De façon que nous en faisons perdre tout le gré, non seulement apres auoir fait le plaisir, mais lors que nous le faisons. Car qui est celuy d'entre nous qui s'est tenu pour contant d'auoir esté simplement prié, ou seulement vne fois: Qui est-ce qui ne nous a pas, quand il s'est douté que lon luy vouloit demander quelque chose, fait mauuais visage, ou tourné la teste d'autre costé, on fait semblant d'estre empesché, & avec long propos, & dont tout expres il ne pouuoit sortir, nous a osté l'opportunité de demander, & par diuers artifices n'a abusé les necessitez qui nous

pressoyent? Estant attrappé au roste en  
 quelque destroit, ou l'a differé, ou l'a  
 craintiement refusé, ou l'a promis,  
 mais avec difficulté, mais comme tout  
 refrongné, mais avec vne froide pro-  
 messe, & qui ne sortoit de sa bouche  
 qu'à regret. Personne au demeurant  
 n'est volontiers redeuable de ce qu'il  
 n'a pas reçu, mais de ce qu'il a es-  
 preint. Quelqu'un peut-il vouloit bien  
 à costuy-là, qui nous a superbement  
 ietté là le bien-faict, ou comme par  
 despit l'à rué contre nous, ou bien estât  
 lassé pour se tirer de fâcherie, nous l'à  
 donné? Cestuy là se trompe qui s'at-  
 tend que l'autre luy rende la pareille,  
 lequel il a travaillé de remises, & ges-  
 né l'esperance. Le bien fait se doit  
 d'une semblable affection, que celle  
 avec laquelle l'on le fait: & pour ce  
 il ne le faut pas faire qu'avec grande  
 consideration. Car quiconque a obté-  
 nu de celuy qui ne le vouloit point,  
 c'est à soy-mesme qu'il en est tenu.  
 Il ne faut pas aussi tenir les choses en  
 longueur, pource que attendu que  
 en tous bons offices l'on fait grand cas  
 de la volonté de celuy qui nous les

moyenne, qu'il y va lentement, y à  
 contrarié longuement ny mesme avec  
 falcheuses parolles. Car comme c'est  
 chose qui aduient naturellement, que  
 les offenses penentrent bien plus a-  
 uant, que ne font pas les recognois-  
 sances : & que celles-cy s'escoulent  
 soudainement, & qu'une memoire en-  
 racinée garde les autres songneuse-  
 ment, que se peut promettre celuy  
 qui outrage pendant qu'il oblige? Si  
 quelqu'un pardonnè au bien faict de  
 celuy-la, il me semble assez reco-  
 gnoissant. Il ne faut point au reste, que  
 le grand nombre des ingrats nous ren-  
 de plus froids a nous acquerir des ob-  
 bligations. Car en premier lieu, com-  
 me i'ay desia dit, c'est nous qui l'aug-  
 mentons : d'auantage n'y les sacrileges  
 & contempteurs des dieux immortels  
 ne les peuuent pas mesmes desgouster  
 d'une liberalité tant vniuerselle. Ils v-  
 sent de leur bonté naturelle, & répo-  
 sènt, ils assistent à ceux la mesme qui  
 prennent leurs presens en mauuaise  
 part. Or nous les faut-il suivre comme  
 chefs, entant que l'infirmité humaine  
 nous le permet. Donnons les biens-faits

& n'en faisons point vsure. Cestuy-là merite bien d'estre trompé, qui en donnant a eu intention d'estre recompensé. Voire-mais ie m'en suis mal trouvé. Et nos enfans & nos femmes nous ont bien frustré de nos esperances, & nonobstant nous les esleuons, & nous les espousons; & sommes bien tant a-heurtez à nos volontez, qu'ayans esté battus, nous retournons à la guerre, & ayans fait naufrage sur mer. De combien est-il mieux seant de continuer à faire plaisir à chacun, lequel si vous cessez à le faire, pource qu'il ne vous en reuiet rien, vous l'avez donc donné pour en retirer quelque bien? Faisant par ce moyen là cause des ingrats bonne, auxquels il feroit sans cela des-honneste de ne rendre point le plaisir, le pouuant faire. Combien y en a-il qui sont indignes de la lumiere? Le iour pourtant ne laisse pas de venir. Combien en trouuerez vo<sup>s</sup> qui se plaignent d'auoir iamais esté mis au monde? Nature toutesfois procréee nouvelle lignée, & souffre que ceux qui aimeroient mieux n'auoir point esté nez, soyent. Cela est voire le propre d'un

Bon & genereux naturel, ne poursuivre pas le gain des biens-faiçts, mais seulement les biens-faiçts : & apres auoir rencontré plusieurs mauuaises personnes, en chercher tousiours quelqu'vn qui soit bon. Quelle grandeur y auroit-il de faire bien à plusieurs, si personne ne nous deceuoit? Et c'est alors qu'il y a de la vertu à faire plaisir, ores que l'on ne nous en deust sçauoir gré, le fruiçt duquel par vn gallant homme en est tout à l'instant receu. Et tant s'en faut que ce poinçt-la nous deust estranger & rendre plus retifs à vne chose tant belle, que si l'on m'auoit retranché l'esperance de pouuoir trouuer homme qui ne se mescogneust point, ie choisirois plustost de ne receuoir iamais plaisir, que de n'en faire du tout point. Pour ce que celuy qui ne donne pas, anticipe le vice de l'ingrat. Et pour vous dire ce qu'il m'en semble, qui ne reconnoist point le bien-faiçt, n'a pas plus de tort que celuy qui ne le donne pas allez tost.


 Viconque est resolu  
 De ses biens-faicts espandre  
 Sur le peuple menu.  
 Il luy conuient s'attendre,  
 Qu'il perdra mainte espreue,  
 Premier qu'vn bon se treuve.

D'ôs les premiers vers vous voyez  
 deux choses à blasmer, pource que ny  
 riolés faut point communiquer indif-  
 feremment à toutes personnes, & n'est  
 pas la prodigalité d'aucune chose, en-  
 core moins des biens faicts, honnestes  
 desquels si le iugement en est hors, ils  
 cessent d'estre biens-faits, & viennent  
 plustost à prendre tout autre nom. Les  
 vers suivants sont merueilleux, les-  
 quels reconfortent la pette de plusi-  
 eurs par vn seul qui sera bien adreilé.  
 Voyez, te vous prie, si cela ne sera pas  
 encore plus vray, & plus costurable  
 à la grandeur de celuy qui fait plaisir,  
 de l'encourager à donner, ores qu'il  
 n'en denst consigner pas vn assez seu-  
 rement. Car cela est bien faux de dire,  
 qu'il en faut perdre plusieurs. Il ne  
 s'en pert vn seul: celuy qui pert, auost  
 donc fait le compte. Les biens-faicts,  
 n'ont qu'vne consideration, distribuez

feulement, s'il vous en reulent quel-  
 que chose, ce n'est pas perte. I'ay don-  
 né cela, afin de donner. Personne n'es-  
 crit ses biens-faicts en en son papier  
 journal. Ny le plus auare recheur  
 fait conuettir sur l'heure, n'y au jour  
 mesme, celuy à qui il a presté. I'ama-  
 l'homme de bien ne se fouuent de  
 cela, si le rendeur ne le ramenoit,  
 autrement il excède la forme du prest.  
 C'est vne vilaine vsure que de calcu-  
 ler ses biens-faicts. Quelque euene-  
 ment qu'ayent eu les premiers, per-  
 seuererez d'en faire d'autres. Ce sera  
 mieux fait de les adresser aux in-  
 grats, lesquels ou bien la honte, ou  
 l'occasion, ou l'imitation pourra  
 rendre recognoissans. Ne cessez pas  
 de donner, continuez vostre ouura-  
 ge, & faites les actes d'un homme de  
 bien. Secourez l'un de vos moyens,  
 l'autre de vostre face, l'autre de vos-  
 tre faueur, l'autre de vostre conseil,  
 & l'autre de salutaire admonition.

3 **L**es bestes sauuages mesme se ressentēt du bien que l'ō leur fait, & ny a animal si terrible, que le soin qu'ō en prend n'adoucisse & n'inuite à nous aimer. Les gouuerneurs des lyōs leur peuuēt manier la teste sās en auoir aucun mal & le traiçtement qu'ō fait aux elephās gaigne tellement la cruauté, q̄ lon en tire iusques à vne obeissance seruite de maniere que celles qui sont sās intelligence & cognoissance de la valeur d'vn bien-faiçt, sont combatues par l'assiduité d'vn merite opiniastre. Mais en voicy vn qui est ingrat d'vn bien-faiçt, il ne le serapas d'vn autre: il en a mis deux en oubly, le troisieme luy reduira en memoire ceux qui en estoient desia eschappez. Cestuy-là peut bien dire auoir tout perdu, qui tout du premier coup l'a creu. Mais celuy qui presse & recharge les premiers d'autres subsequens, il tire à force quelque grace du pl<sup>r</sup> dur & volage courage. Il n'osera au reste leuer les yeux à l'encontre de tant de plaisirs. Quelque part qu'il se tourne pour s'en diuertir la memoire, vous vous presenterez-là. Enuirōnez-le de vos biēsfaits

desquels ie vous diray & la vertu, & la proprieté, si premierement vous me donnez permission de toucher en passant quelque chose qui n'appartient pas beaucoup à ceste matiere. Sçauoir est, pour quoy il y a trois graces, & pour quoy toutes trois s'ont elles sœurs, pour quoy se tiennent elles par les mains, pour quoy riantes, pour quoy ieunes, pour quoy vierges, vestues d'un habillement non serré & transparent. Quelques autres veulent que l'on cōprenne, q' c'est qu'il y en a vne qui fait le plaisir, l'autre le reçoit, & l'autre le red. D'autres qu'il y a trois manieres de biens-faits, de ceux qui nous obligent, de ceux qui le recognoissent, & de ceux qui reçoient & rendent tout ensemble. Mais de ces choses-cy tenez en pour vraye celle que bon vous semblera. Qu'est-ce qu'un tel sçauoir no<sup>9</sup> apporte, que veut dire ceste dāse en rond, se tenāt par la main? Pour autāt que l'ordre du biē-faict allāt de main en main, retourne ce neantmoins à celuy dont il est party: & perd sa gētillesse du tout, si en quelq' endroit que ce soit, il est interrompu: beau en perfectiō, s'il s'est en

## LIVRE I.

tretem, & n'a point manqué à son  
 tour. Elles ont la face riante, pour oc-  
 casion que les visages de ceux qui  
 moyennent du bien, doiuent estre  
 gaillars, comme coëstümièrement  
 sont ceux qui font & reçoient les  
 plaisirs. Jeune, à cause que la souue-  
 nance du plaisir ne doit iamais vieil-  
 lir. Vierges, parce qu'ils doiuent estre  
 à l'endroit de tous sans corruption, en  
 pureté & toute saincteté. En quoy  
 faisant il n'y ait rien d'accroché, n'y  
 de contraint. Elles portes doncques  
 leurs accoustremens sans ceinture:  
 transparans au reste, d'autant que les  
 biens-faicts veulent estre apperçeus.  
 Qu'il y ait quelqu'un iusques-la asser-  
 uy aux Grecs, qui dise que cecy y soit  
 encore necessaire, il ne s'en trouuera  
 point pourtant, qui iuge que cela ap-  
 partienne aussi à ceste matiere, de sça-  
 uoir quels noms Hesiode leur auroit  
 baillé, s'il à appellé la plusagée Eglé,  
 celle du milieu Euphrosyne, & Thalie  
 la troisieme. Chacun fait ployer la si-  
 gnification de ces noms comme bon  
 luy semble, & s'efforce de la faire venir  
 à quelque certaine raison, pendât que

Hesiodé a ordonné à ces pucelles les noms à son plaisir. Et à ceste cause Homere l'a changé à vno, & l'a nommée Parisithée, & l'a voulu faire comparoistre au mariage, afin que vous scachiez qu'elles n'ont pas esté vierges Vestales. Je trouueray quelque autre poëte, dans lequel elles porteront ceintures, & vous les monstrera avec robes espesses: & consequẽment Mercure sera ensemble avec elles, non que la raison ou belles parolles recommandent le bien-faict, mais d'autant que le peintre l'a trouué bon ainsi. Chrylippe pareillement, lequel a bien en soy ceste subtile viuacité, & penetrante iusques à la plus profonde verité, & qui ne discourt, sinon qu'entant que la matiere le requier, & n'estend point son langage plus outre que ce qui est de besoin, pour paruenir à vne vraye intelligence, remplit neantmoins tout son liure de toutes telle fadaïzes, de façon qu'il ne parle que bien fort peu de la maniere de distribuer, de recevoir, & de recognoistre les biens-faits & n'entrelasse pas à son subiect des fables, mais à des fables son subiect.

Car outre toutesces choses, que Hecaton en escrit Chrylippe raconte, qu'il y a trois Graces, filles de Iupiter & Eurynomé, plus ieunes au reste que les Heures, mais de beauté vn peu plus gentilles : estans à cette cause données à Venus pour compagnes. Il se persuade aussi qu'il importe fort à ce subiect, de sçauoir le nom de leur mere, & que c'est pour ceste raison qu'elle s'appelle Eurynomé : d'autant que c'est à faire à ceux qui ont vn grand & spacieux domaine, que de departir les biensfaits: comme si on auoit de coustume de donner le nom à la mere apres celuy des filles, ou bien que les poëtes baillassét les vrais noms. Et tout ainsi qu'à celuy qui fait profession de cognoistre chacun par son nom pour nous assister en la recommandation d'vn affaire, l'impudence bien souuent luy sert de memoire : & de quiconque il ne peut trouuer le nom, il luy en forgé vn autre. Aussi les poëtes ne pensent pas que ce soit chose qui touche à la matiere, que de nommer au vray : mais estans contraints par necessité, ou déprauez par la recher-

che de la beauté, ils veulent que tout chacun s'appelle ainsi, qu'il se rencontre mieux à propos pour leurs vers: & ne leur est point attribué à faute, s'ils ont voulu faire passer quelque chose par dessus leur declaration. Car le premier poëte qui vient apres, leur commande de porter tel nom qu'il luy plait. Ce que pour vous mon-  
 strer estre vray, voicy Thalie, de laquelle nous parlons maintenant, elle est nommée en Hesiode, Grace, & dans Homere au contraire, Muse.

## 4.

**M**A I S à fin que ie ne commette moy-mesme la faute que ie ne marque en autruy, ie ne porteray de toutes ces choses, lesquelles sont tellement hors de propos, que mesme elles n'en approchent en rien. Pourueu que me vouliez soustenir en ce que i'ay voulu vn peu ranger Chrysispe, certes grand personnage, mais qui est Grec toutesfois: duquel la subtilité trop pointuë se rebouche, & le plus souuent retourne cōtre soy-mesme, specialement lors qu'il semble qu'il vueille faire vn plus grand

coup, ils ne font que poindre, & ne per-  
 ce point. Qu'elle subtilité au reste y a-  
 il en cecy? Il faut traiter des biens-  
 faicts, & bien ordonner la chose qui  
 lie principalement la société huma-  
 ne. Il conuient bailler vn règlement à  
 nostre vie, de peur que sous l'appa-  
 rence de courtoisie, nous nous plai-  
 sions à vne facilité inconsiderée: ou  
 que coste obseruation, pendant quel-  
 le cuide temperer la liberalité, qui ne  
 doit iamais tarir, n'y pareillement  
 desborder, ne vienne à la restraindre  
 trop. Il faut enseigner aux hommes à  
 receuoir volontiers, & à rendre volon-  
 tiers, & les faire traillaun, à ce qu'ils  
 puissent ceux, à qui ils sont obligez  
 par effect, éгалer non seulement en  
 bonne volonté, mais aussi les vaincre,  
 d'autant que celui qui est tenu de re-  
 cognoistre le plaisir, n'en vient iamais  
 à bout, s'il ne le surpasse. Aux vns il  
 leur faut apprendre à ne rien repro-  
 cher, & aux autres qu'ils ne s'en font  
 pas assez reuancher. A ce tant honne-  
 ste different de vouloir surmonter les  
 biens-faicts, par d'autres biens-faicts,  
 voicy comme Chrysippe no<sup>s</sup> y veut in-  
 duire,

iuice, disant, qu'il seroit autrement  
 fort à craindre, d'autant que les Gra-  
 ces sont filles de Iupiter, que nous n'a-  
 yons reputation de n'auoir pas commis  
 vn petit sacrilege, si à de tant belles  
 pucelles lon venoit à faire vne iniure.  
 Plustost monstrez moy quelque chose  
 des moyens, par lesquels ie deuiene  
 plus liberal & recognoissant à l'endroit  
 de ceux qui l'ont meritè enuers moy,  
 & par lesquels les volōtez des obligeas  
 & des obligez se combattent: de facon  
 que ceux qui ont fait pour nous, ou-  
 blient, & la memoire de ceux qui doi-  
 ment, soit perdurable. Que lon laisse  
 au surpl<sup>s</sup> toutes ces autres badineries  
 aux poëtes, qui n'ont autre but que de  
 nous chatouiller les oreilles, & entre-  
 lasser quelque plaisante fable. Mais  
 ceux qui desirēt de donner guarison  
 aux entendemens, & conseruer quel-  
 que loyauté entre les actions des hom-  
 mes, & introduire la memoire des bōs  
 offices dans les entendemens, qu'ils  
 parlent serieusement & s'esuertuent  
 à bon esciēt, si ce n'est que par auāture  
 par vn legier & fabuleux lāgage, & per

suasions de vieilles, vous estimiez que vne chose trespernicieuse se puisse empescher, à sçauoir vne abolition generale & oubliance de tous biens-faits passez.

5.

**M**Ais tout ainsi que ie passeray par dessus les choses superflues, aussi est il necessaire que ie declare, qu'il nous faut premierement apprendre ce point-là: sçauoir à quoy, ayans receu vn bien-fait, nous pouons estre tenus. Car l'vn dit qu'il est redeuable de l'argent que lon luy a fait auoir, l'autre du Consulat, l'autre d'vne dignité de prestrise, l'autre d'vn gouvernement de Prouince: combien que tout cela ne soit que l'effect d'vn bon vouloir, & non pas le bon vouloir. Le bien-fait ne se touche point de la main, mais se porte dans le cœur. Il y a fort à dire entre la matiere du bien-fait, & le bien-fait. N'y l'or donques, ny l'argent ny quelque autre chose que ce soit que nous receuons de nos amis, ne sont pas biens-faits: mais c'est la bonne volonté de celuy qui nous le baille, qui l'est.

Ceux au reste qui n'y entendent rien, remarquent seulement ce qui leur viét deuant les yeux, ce que l'on donne & ce dont on se faitit : & au contraire ce qu'en effect doit estre cher & precieux, ils n'en font pas grand cas. Tout cela que nous manions, que nous regardons, & à quoy nostre conuoitise s'attache, sont choses caduques: la fortune, ou quelque outrage nous les peut bien raurir: mais le bien-faict, ayant voire mesme perdu cela qui nous a esté donné, demeure tousiours. Car c'est vne œuvre louable, qu'effort quelconque ne peut aneantir. I'ay racheté vn mien amy des mains des corsaires, quelque autre ennemy l'a repris, & le detient prisonnier: il ne m'a pas emmené mon bien-faict, mais l'usage de mon bien-faict. I'en ay sauué d'autres du peril de la mer, ou du danger du feu: vne maladie, ou bien quelque malheureuse violence me les a ostez. Le bien qui leur a esté fait ne laisse pas de l'estre sans eux. Toutes ces choses doncques qui s'attribuent vne faulse qualité de bien-faict, ce ne sont que les moyens, par lesquels la

bonne volonté se manifeste. Le semblable se pratique en toute autre chose, que d'un costé soit l'apparence, & de l'autre la chose mesme. Celuy qui commande à vne armée, donnera a quelqu'un la chaisne, ou la couronne mure, ou ciuique, qu'a ceste couronne de si excellent en elle-mesme ? qu'a la robe bandée d'escarlate ? qu'ont le verges & les haches ? qu'a le siege presidial & la carosse ? Rien de tout cela ne se peut dire honneur, mais le signal de l'honneur. Pareillement ce qui se presente à nos yeux n'est pas le bien-faict, mais la trace & la marque du bien-faict.

## 6.

 V'EST-CE doncques qu'un bien-faict ? Vne amiable action donnant contentement, & qui en reçoit en le baillant, encline & de son bon gré disposée à ce faire. Et pource n'est pas le tout de ce que lon fait, ou de ce que l'on donne, mais de l'intention. Pour autant que le bien-faict ne gist pas en ce qui est faict ou donné, mais à l'affection de celuy qui le confere. Et

par ce moyen il vous sera aisé de comprendre quelle grande difference il y peut auoir entre ces choses: à sçauoir que le bien-faict est tousiours bon, mais ce que l'on fait ou donne n'est ne mauuais ne bon. C'est l'intention qui donne la grandeur aux petites choses, honore les sordides, & auilist les grandes, & dont lon fait plus de cas. Ce que nous recherchons n'a aucune propriété ny de bien ny de mal. L'importâce est ou le cœur qui en a la puissance les adresse, & le quel fait prendre aux choses telle figure qu'il luy plaist. L'argent comptant donc, ou ce que lon nous met en main, n'est pas le bien-fait propre. Ne plus ne moins qu'aux bestes que l'on sacrifie, pour grasses, & reluisantes d'or qu'elles soyent, ne consiste pas l'honneur que lon fait aux Dieux: mais en la deuote & droicte affection de ceux qui les reuerent. Et consequemment les gens de bien, voire avec vn pauvre gasteau de fourment & vne vaisselle de terre, sont religieux: les meschans au contraire ne se garantissent pas d'impie-té, combien qu'ils ayent tout enfan-

glanté les autels par grande effusion de sang.

7.

**S**I les biens-faicts consistoyent aux choses, & non en la mesme volonté de faire plaisir, ils seroyent d'autant plus à priser que la vallery de ce que nous receuons, seroit grande. Mais cela est faux, d'autant que souuente fois celuy qui nous a donné galamment quelque peu de chose, nous oblige d'auantage, qui a égalé par sa bonne volonté les richesses des Roys, qui ne nous offre pas beaucoup, mais c'est de bon cœur, qui a mis en oubly sa pauureté, pendant qu'il n'a esgard qu'à la mienne, qui na pas eu seulement volonté de m'aider, mais extrême enuie, auquel en me faisant plaisir estoit aduis que c'estoit à luy que on le faisoit : lequel me l'a donné, comme si iamais il ne s'en deuoit ressentir, & s'en est resfety, cōme si iamais il ne me l'eust donné : lequel a empongné & recherché l'occasion de faire mon profit. Au contraire l'on ne sçait iamais gré, comme iay dit, de ce qui est arraché à celuy

qui donne, ou bien luy est eschappé, combien que par effect & par apparence il semble bien plus grand. Et cela nous est trop plus agreable qui procede d'une main favorable, que ce qui se donne seulement d'une pleine & large. Ce qu'il a fait pour moy est fort peu de chose, mais il n'a sçeu faire d'avantage. Voire mais ce que cestuy-cy m'a donné est bien autre chose: mais il a long temps esté en doute, il l'a prolongé, & l'a plaint en le donnant: mais il l'a donné avec desdain, & en a fait ses monstres, & n'a pas voulu faire plaisir à celuy pour qui il le faisoit: il la fait pour son ambition, & non pas pour moy.

## 8.

**P** LUSIEURS offrans à Socrate plusieurs choses, chacun selon ses facultez. Eschine son auditeur fort pauvre, luy dit. Je ne trouue rien digne de toy, que ie te puisse donner, & par ce moyen ie me recognois estre pauvre. Et pource ie te donne le seul bien que i'ay en ce monde: c'est moy-mesme: te priant que ce present, tel

qu'il est, tu vueilles prendre en bonne part : & noter, que quand les autres t'ont donné de grands biens, qu'ils s'en sont encore réservé d'avantage. Auquel Socrate, Pourquoi non (dit-il) ne m'aurez-vous pas fait vn grand present, si ce n'est que par aventure vous ne vous estimez gueres ? Je tiendray doncques à cela la main, que ie vous rende à vous mesme meilleur que ie ne vous auray reçu. Par ce present Eschine vainquit la bonne volonté d'Alcibiade, pareille à ses richesses, & la liberalité de tous les riches ieunes hommes ses compagnons.

## 9.

**V**oyez cômme le bon cœur inuente vn subiect de liberalité, voire entre les mesaïses de pauuereé. Je me represente qu'il a die, Tu n'as rien gagné Fortuite, de ce qu'as voulu que ie fusse pauvre : ie trouueray neantmoins à ce personnage vn present qu'il merite : & pource que tu m'ostes le moyen de luy en fournir du tien, ie le feray du mien. Et si ne

faut pas que vous pensiez, que ce fust qu'il s'estimat de peu de valeur, puis qu'il ne trouua rien qui le valust que soy-mesme. Le ieune homme de bon entendement, s'aduifa de la façon d'obliger à soy Socrate. Il faut bien discerner, non pas combien chascune chose est en soy de grand pris, mais de la main de qui elle part. L'homme qui est fin & ruzé, se rend de facile accez à ceux qui pretendent à choses trop grandes, & nourrit leurs folles esperances de parolles, pour en effect ne les fauoriser en rien. Mais l'intention, à mon aduis, est encore pire de celuy qui fascheux en propos & chagrin de visage, met ses moyens en euidence avec vn mescontentement d'vn chacun. Car lon courtise & deteste lon ce pendant celuy qui est tant à son aise: Et ceux qui n'en feroient pas moins s'ils pouuoient, hayent pourtant celuy qui en vsent ainsi. Comme il y en à d'autres, qui tout ouuertement taxent l'honneur des femmes d'autruy, qui neantmoins ne font difficulté de prester les leur. Cestuy-la est lourdaut, barbare & mal appris, & en-

tre celles qui sont mariées de complexion incompatible, qui ne souffre que sa femme s'abandonne en son charriot, & y receuant ordinairement tous les muguets, se face à la veuë d'vn chacun mener par tout. Si quelqu'vn ne s'est fait valloir, pource qu'il à vne maistresse, & ne fait porter ses faueurs à la femme d'autruy, les dames disent que cestuy-là n'est qu'vn sot, qu'il n'aime pas en bon lieu, & n'en veut qu'aux torchons. De là vient que l'adultere est estimé le plus beau mariage que l'on puisse pratiquer, aymant mieux l'vn & l'autre demeurer en viduité que se marier: & n'est pour le présent mariage bien agreable que celuy qui se fait par rapt. Apres ils s'estudient de dissiper le bien qu'ils ont rauy, & ce qu'ils ont dissipé de le ramasser avec autant d'auarice: & ne leur chault de rien, fors que d'auoir en mespris la pauvreté d'autruy & ne craindre que la leur: n'auoir apprehension d'autre mal, ne s'abst. - nit de faire outrage, troubler les moindres de leur puissance, & les traouiller de crainte & violence. Car de voir ra-

uager les gouuernemens , & rendre venal l'estat de iuge , apres auoir presté l'oreille à l'enchere de part & d'autre , & l'adiuger au plus offrât , ce n'est pas grand' merueille. Pource que de vendre ce que vous auez achepté , c'est le droict commun d'entre les hommes.

10.

**M**AIS la passion m'a transporté trop loing , le subiet me pouquant à ce faire. Faisons donq' fin en c'est endroit , de façon qu'il ne semble pas , que ce ne soit seulement en nostre siecle , que ceste corruption se soit attachée. Nos ancestres se sont plains de cela , nous nous en plaignons de mesme , & nos successeurs s'en plaindront aussi : que les mœurs sont corrompuës , que la meschancheté regne , que les choses de ce mode vont tousiours de pis en pis , & finalement tombent à tout comble de malheur. Mais toutes ces choses demeurent en vn mesme estat , & demeureront. Elle s'esmouueront seulement quelque peu de part & d'autre : ne plus ne moins que les vagues que

la marée approchant fait aller plus  
 auant, & s'en retournant les contiens  
 referrees en leur riuage ordinaire.  
 Pour le iourd'huy il se fera plus de  
 meschanceté en matiere d'adultere,  
 qu'en autre chose, & la chasteté rom-  
 pra son mors. Tantost la fureur des fe-  
 stins aura plus de puissance, & la cui-  
 sine, destruction infame des patimo-  
 nes : vne autre fois l'excessiue parade  
 de nos personnes, & la recommanda-  
 tion effeminée de la beauté, portant  
 avec soy la deformité de l'esprit. Tan-  
 tost la liberté mal reglée aboutira en  
 vne insolence & temerité. Apres on  
 en viendra à vne cruauté particuliere,  
 puis publique, & à la forcenerie des  
 guerres ciuiles, par laquelle il n'y a rié  
 de saint ny de sacré qui ne soit pro-  
 phané. L'on fera quelque autre fois  
 grand'estime de s'enyurer, & ce sera  
 vertu que d'auoir beu extremement.  
 Les vices ne font iamais arrest en cer-  
 tain lieu, mais estans variables & dis-  
 cordans en eux-mesmes, se troublent  
 se chassent l'vn l'autre, & iouent au  
 boute-hors. Il nous faudra au reste ad-  
 uouer tousiours vne semblable chose,

quant à nous, que nous sommes dépravés, que nous avons esté dépravés, & y adiousteray à grand regret, que nous le serons aussi. Il y aura toujours des meurtriers, des tyrans, des larrons, adulteres, voleurs, sacriloges, & traistres. L'ingratitude seroit encore moindre que toutes ces choses-cy, n'estoit que tout ce que i'ay dict procede d'un cœur qui est ingrat, sans lequel iamais forfait quelconque ne vient à s'accroistre beaucoup. Or gardez vous de cela, comme de la plus grande faute que vous scauriez faire, & la pardonnez si vn autre y tombe comme la plus legere. Car voicy tout l'interest de l'offense: Le plaisir que vous auez fait est perdu. Le meilleur toutesfois qui y soit est sauué, vous l'auetz donné. Et tout ainsi qu'il faut bien prendre garde, que nous faisons principalement plaisir à ceux qui seront pour le mieux recognoistre aussi nous ne lairrons pas de faire & de donner quelque chose à ceux desquels nous n'auons aucune esperance: & non seulement ne iugerons pas deuoit estre ingrats, mais seront bien certains l'auoir

esté. Comme ie ne feray point de difficulté sans autrement m'incommoder, de faire rauoir à vn tel peré ses enfans en les sauuant d'vn extrême danger. Ie deffendray aussi vn homme de merite, y employant de mon sang, & me mettray en hazard comme luy : & pour celuy qui ne le vaut pas, si ie le puis, en m'escriant, sauuer de la main des voleurs, ie ne me repentiray point d'employer vne voix qui puisse estre salutaire à vn homme.

## II.

**S** E N S V I T maintenant, que nous disions quels biens-faits il faut faire, & de quelle façon. Faisons premièrement les necessaires, & puis les profitables, & finalement les agreables & durables. Il faut au demeurant commencer par les necessaires, d'autant que ce dont dépend nostre vie, touche bien autrement au cœur, que ce qui la decore ou l'acommode. Quelqu'un pourroit estre en cest endroit assez de sdaigneux priseur de ce dont aisémēt il se peut passer, & duquel il luy est loisible de dire, Ie ne desire aucunemēt

receuoir rien qui soit, ie me contente de ce que est mien, & en ce faisât tu ne veux pas rendre seulement ce qui t'est presenté, mais aussi le reietter. Entre les choses qui sont necessaires, d'aucunes tiennent le premier lieu, sans lesquelles il nous seroit impossible de viure: d'autres le second, sans lesquelles nous ne deuons: d'autres le troisieme, sans lesquelles nous ne voulons viure. Les premieres de cest eschantillon-la sont d'estre recouru de la main des ennemis & de la furie d'un tyran, ou de l'abandon d'un massacre, & de tant d'autres hazards, lesquels bien estranges & incertains assiegent ceste vie humaine. Tout ce qu'en chose semblable nous rabattons, d'autant qu'il se trouuera auoir esté plus grand & plus formidable, de tât plus le merite que nous en acquerons sera fauorable. Car la souuenance de combien de maux ils ont esté deliurez se represente, & la peur precedente est le grand contentement du bien faict. Non que toutes fois pour ce regard nous deuions sauuer la vie à quelqu'un plus tardiuement que nous pourrions bien, afin que la longueur

de la crainte accroisse le poix du bien que nous aurions fait. Les plaisirs qui tiennent le plus prochain lieu apres ceux-cy, sont ceux sans lesquels nous pouuons bien tellement-quellement viure, mais de façon que la mort seroit plus souhaittable comme est la liberté, la pudicité, & le sens bien arresté. Apres cela nous tiendrons en second rang tous ceux que la proximité, le sang, l'accoustumance & longue frequentation nous rend recommandables : comme nos enfans, nos femmes nos maisons, & telles autres choses, auxquelles nostre cœur s'est si bien attaché, que de s'en voir priué il estime luy estre chose plus griefue que de sa vie propre. Apres s'ensuiuent les plaisirs profitables, dont le subiet à de la varieté & de l'estenduë beaucoup : & de ce nombre sera l'argent non pas superflu, mais amassé pour vne façon de posseder bien reglée : de ce nombre aussi sera l'honneur & l'auancement de ceux, qui pretendent à choses grandes. Car aussi n'y a-il rien de plus vtile, que de se rendre vtile à soy-mesme. Tout le reste qui n'est point de

cette qualité vient desia d'une trop grande abondance, qui nous rendra tout aussi tost delicats. Or prenons garde, qu'en ceux-cy l'opportunité les rende agreables, qu'ils ne soyent point vulgaires, & lesquels ou bien que fort peu les ayent euz, ou que fort peu en c'est age-là les ayent encores, ou que si d'anture ils n'estoyent d'eux-mesme de grand prix, que le temps & le lieu les face deuenir. Remarquons ce qui estant présenté est pour donner plus grand contentement, ce qui est pour se représenter le plus souuent à celui qui l'aura, afin qu'autant de fois qu'il le verra pres luy soy, autant de fois il se souuienne de nous. Semblablement nous nous garderons d'enuoyer aucuns presens inutiles: comme à une femme, ou à un vieillard des bastons propres à la chasse, ou à un laboureur des liures, ou à un homme de lettres des filets. Tout autant au contraire serons nous soigneux, que pendant que nous voulons faire presens de choses qui plaisent, nous n'enuoyons ce qui sera pour reprocher à un chacun sa maladie: comme à un y-

wrongne du vin, & à vn catharreux des droguerics. Car lors le present commence à estre pris à iniure, par lequel l'imperfection de celuy qui le prend se descouure.

12.

**S**I nous aués beaucoup à choisir entre les presens que nous voudrions faire, cherchons principalement les choses qui seront de durée, à fin que le present soit le moins qu'il sera possible, perissable. Car il s'en trouue peu qui soient si recognoissans qu'ils se souuiēt sans le voir, de ce qu'on leur a donné. Aux ingrats pareillement la memoire se represente avec le don quand, il compareoit deuāt leurs yeux, & ne permet pas qu'on le mette en oubly, mais met en auāt son auteur & le fourre en l'esprit. Et pour ceste raison encores cherchons tant plus les choses durables: d'autant que iamais nous ne les de-uons ramenteuoir, que le present de foy recueille la memoire qui s'esuauoir. De moy ie donneray plus volontiers de l'argent en œuvre que monnoyé, & plus volontiers quel-

que statue qu'un habillement, ou bien ce qui ne scauroit estre porté longuement sans se gaster. C'est à l'endroit de fort peu, que le gré que l'on scait, demeure. Il s'en trouue bien d'auantage, en l'esprit desquels ce que lon leur a donné ne reside pas plus long temps qu'en dure l'usage. Si donques faire se peut, ie ne veux point que mon present soit consommé, qu'il soit en estre, soit collé avec mon amy, & soit viuant avec luy. Et ne pense pas qu'il y ait homme si hebeté, qu'il le faille aduertir de n'enuoyer pas apres que les ieux sont passez, des gladiateurs & des bestes sauvages à quelqu'un, ou des accoustremens d'esté quand il fait froid, ou de ceux d'hiuer quand il fait chaud. Qu'il y ait en matiere de present du sens commun, qui observe le temps, le lieu & les personnes: d'autant que selon les faisons, certaines choses peuuent estre agreables & desagreables. Combien cela est-il trop mieux receu donnant à quelqu'un ce qui luy manque, que ce dont il a grande abondance? Ce qu'il

y a long temps qu'il cherche, & ne le  
 peult aucunement recouurer, que cè,  
 quelque part qu'il aille, ses yeux ne  
 pourront euter? Que nos presens ne  
 soyent pas de si grand prix, que bien  
 rares & fort exquis, lesquels mes-  
 mes l'endroit d'un homme de grands  
 biens se facent bien faire place. Ne  
 plus ne moins que les pommes com-  
 munes, qui dans peu de iours vien-  
 dront à mespris, ne laissent pas de  
 donner contentement, si lon en recou-  
 ure de bonne heure. Les autres choses  
 pareillement ne seront pas sans hon-  
 neur, donc personne quelconque ne  
 leur en a encores présenté, ou nous, à  
 qui que ce soit.

13.


 Homme Alexandre de Macedo-  
 ne, victorieux de l'Orient n'e-  
 stimast rien en ce monde digne  
 de sa grandeur, les Corinthiens par  
 leurs ambassadeurs s'enuoyassent con-  
 iouir avec luy, & luy presentassent  
 droict de bourgeoisie en leur ville,  
 il se fust pris à se mocquer de ceste  
 espece d'honesteté: l'un des Ambas-  
 sateurs. Iamais (dit-il) ne nous ad-

tint d'admettre homme quelconque  
 en nostre bourgeoisie que toy & Her-  
 cule. Il reçut lors de bien bon cœur  
 l'honneur que l'on luy venoit offrir.  
 Et ayant à ces Ambassadeurs fait tou-  
 tes les bonnes cheres & courtoisies  
 qu'il luy fut possible, ne s'arresta pas  
 tant à ceux qui luy faisoient offre de  
 leur ville, comme à celuy à qui autres-  
 fois ils l'auoyent donnée. Et cest hom-  
 me cupide de gloire, ignorant de sa  
 propriété & moderation, voulant fuy-  
 re les traces de Hercule & Liber, &  
 ne pouuant seulement s'arrester ou les  
 autres estoyent demeurez sous le faix,  
 print garde seulement au compagnon  
 d'honneur qui luy fut donné: comme  
 si le Ciel qu'il auoit ia apprehendé d'v-  
 ne vaine esperance, eust esté en sa dis-  
 position: d'autant qu'ils se voyoit  
 apparié à Hercule. Car qu'est-ce que  
 ce ieune homme hors du sens auoir  
 approchant de luy, qui pour toute  
 perfection n'auoit qu'une heureuse  
 temerité? Hercule n'a rien vaincu  
 pour soy, il a trauersé le rond de la  
 terre, non pas le conuoitant mais le  
 repurgeant. Que pouuoit conquerer

l'ennemy de meschans, & prote&eur  
des gens de bien, & le pacificateur de  
la mer & de le terre' Mais quant à ce-  
stuy, qui des les premiers ans estoit  
brigand, destructeur des nations, la  
ruine tant de ses amis que de ses enne-  
mis: qui se persuadoit que d'estre la  
frayeur des mortels efficit le souue-  
rain bien: il auoit mis en oubly que  
non seulement les plus cruels, mais  
aussi les plus couards animaux, sont  
redoutez à cause de leur dangereux &  
pernicieux venin.

14.

**R**EVENONS maintenant à  
nostre propos. Le bien-faict  
qui se communique à tous  
indifferemment, ne donne contente-  
ment à aucun. Personne ne s'estime a-  
uoir esté festoyé d'vn tauernier, ou  
d'vn hostelier, ny traitté par celuy qui  
fait vn banquet au public, lors que l'on  
peut dire. Car qu'est-ce qu'il a fait  
pour moy? A sçauoir la mesme chose  
qu'a cest autre là, & leql il ne cognoist  
presque point, & à cestuy cy, qui sert  
de bouffō, & est d'infame cōditiō. Car  
pēseriez vous pour cela q̄ ce soit, qu'il

m'estime davantage? il en a seulement  
 voulu passer son euue. Or ce que vous  
 voudrez qui soit bien agreable, faites  
 aussi qu'il soit rare. Qui est-ce qui  
 trouueroit bon, que les choses vulgai-  
 res luy tinsent quelque lieu? Nul ne  
 prenne toutesfois cecy, comme si ie  
 voulois contraindre la liberalité, &  
 luy tenir la bride plus courte. Car  
 qu'elle aye son estenduë telle que bon  
 luy semblera: mais quand, à elle, qu'elle  
 ne se fouruoye point. L'on peut bien  
 tellement s'essargir, de façon que cha-  
 cun, voire ayant receu quelque chose  
 avec plusieurs autres, ne s'estime pas  
 pourtant du rang du commun. Qui n'y  
 ait celuy qui n'ait quelque signal par-  
 ticulier par lequel il puisse pretendre  
 qu'il a esté approché de plus pres que  
 vn autre: qu'il puisse dire, Je n'ay pas  
 eu autre chose qu'un tel, mais ce à  
 esté de son propre mouuement: ce  
 n'est qu'une mesme chose que ce-  
 luy-la a eue, mais de moy ie l'ay  
 eue tout promptement.: & l'autre  
 l'auoit meritée long temps au para-  
 uant. Il s'en trouue bien qui obtien-  
 nent choses semblables, mais ce

n'est pas avec tel langage, ny avec si bon visage de celuy qui donne. Un autre l'aura obtenu apres l'auoir demandé: & moy i'enay esté recherché. Quelque autre aura receu ce qui luy sera aisé de rendre, & d'autant que sa vieillesse & faulte d'enfans en faisoit esperer d'auantage de luy: quant à moy il m'a donné beaucoup plus, combien qu'il ne m'ait donné que le mesme, à cause qu'il me l'a baillé sans esperance d'en rien retirer. Et tout ainsi qu'une gallante pouitisanese departit tellement entre plusieurs, de façon qu'il n'y ait celuy qui ne remporte quelque faueur & tesmoignage particulier de sa bonne grace. Pareillement aussi celuy qui veult rendre ses biens-faits agreables, qu'il trouue le moyen par lequel plusieurs luy soient obligez: & toutesfois que chacun ait ie ne scay quoy, qui le face penser qu'il ait esté preferé aux autres. De ma partie ne mettray iamais empeschement aux biens-faits. Tant plus il y en aura, & plus seront grands, tant plus apporteront-ils de louange. Que la discretion toutesfois y soit. Car ceux-là ne peu-  
uent

uent pas toucher au cœur à qui que ce soit, qui sont fortuitement & temerairement donnez. Et pource si quelqu'un a opinion, que quand nous donnons ces preceptes, que nous voulons reduire au petit pied la bien-vueillance, & que nous ne luy faisons pas assez grande ouuerture, il comprend certes bien mal nos instructions. Car quelle vertu y a-il que nous reuerions dauantage, & à laquelle nous donnions de plus grands esguillons? A qui au reste ceste remonstrance est-elle plus propre qu'à nous, qui establissons les ordonnances de la societé du genre humain?

15.

**M**AIS quoy? veu qu'il n'y à aucun honneste effet de courage, encore qu'il soit procedé d'une droicte & sincere volonté, si ce n'est celuy que la moderation des vertus nous produit, ie ne veux nullement que la liberalité soit prodiguée. Et c'est aussi alors qu'il y à du plaisir d'auoir receu vn bien-faict, voire & les mains estendues, quand la

raison le conduit à ceux qui le méritent: & non pas cestuy-la que le premier hazard & vne bouttée desnüée de conseil enuoye, mais ce que vous estes bien aise de monstrier, & l'attribuer à vous-mesme. Appelez-vous cela des biens-faiçts dont vous auez honte d'en aduouer l'autheur? Mais combien ceux-là sont-ils plus agreables, & de combien plus auant descendent-ils en la partie interieure de l'ame pour iamais n'en partir, quand ils nous plaisent, eu esgard plustost par qui, que ce que nous auons receu. Crispe Baillene auoit accoustumé de dire, qu'il estimoit trop plus le iugement de quelques-vns, que non pas le present: & que de quelques autres il en aimoit mieux le don, que non pas l'opinion: & en donnoit puis apres les exemples. Je fay plus de cas, disoit-il, de la bonne opinion d'Auguste, & i'aime beaucoup mieux le bien-faiçt de Claude. Pour mon regard au reste, ie ne pense pas que le bien-faiçt d'aucun soit à desirer, duquel le iugement seroit à mespriser. Mais quoy? ne falloit il point accepter ce que Claude don-

noit? Il le falloit, mais comme de la Fortune, dont vous pouviez penser, qu'en moins de rien elle pouvoit devenir contraire. Quoy donc? nous faisons distinction de ces choses-cy qui sont embrouillées entre elles? Cela ne se peut dire bien-faict, auquel la meilleure partie de faut, c'est qu'il ait esté donné avec iugement. Autrement vne grande somme d'argent qui sera donnée sans discretion, & sans affection bien réglée, ne se peut pas dire plustost vn bien faict, qu'un thresor trouué dans terre. Il y a prou de choses au reste, qui se peuuent bien prendre, s'as s'en tenir obligé.

F I N.

P ij